

Vörös (Florian), *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités.*

Paris, La Découverte, 2020, 160 p., 18 €.

Mickaël Durand

DANS **REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE** 2022/3 (VOL. 63), PAGES 618 À 621
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 0035-2969

ISBN 9782724637526

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2022-3-page-618.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

alternatives que perçoivent les patients dans une situation extrême et les motivations de leurs choix, par exemple, la souffrance et la peur de l'*agonie* comme contraintes psychologiques internes au malade. La place accordée à la thématique du « *care* » et de « l'effet *cocooning* » inspire en creux que le choix de l'inclusion par le malade correspondrait aussi à une attitude de fuite face au sentiment d'abandon et à la souffrance, ces variables auraient une valeur explicative plus forte que l'espoir. D'ailleurs, une des difficultés importantes pour les soignants lors de la sortie de la période d'essai consiste, avec le patient, à « dénouer des liens sans abandonner » (p. 389).

Ainsi, l'inclusion dans un essai précoce pouvant durer plusieurs mois, elle paraît s'avérer équivalente à du « palliatif sans soins palliatifs » (p. 346). En conséquence, on pourrait envisager, dans cette phase avancée de la maladie, le patient n'étant pas en fin de vie pour être orienté vers des soins palliatifs, qu'il serait à même de bénéficier de *soins palliatifs précoces* centrés sur sa personne, de la prise en charge de ses symptômes et d'une aide à l'adaptation psychologique au cours de cette période liminale. Cela correspondrait à une extension du paradigme de prise en charge en phase terminale. On pourrait, probablement, espérer réduire l'intensité des symptômes dépressifs et de ce fait améliorer la qualité de vie du patient et de ses proches.

François VEDELAGO

Université de Bordeaux

Vörös (Florian), *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités.*

Paris, La Découverte, 2020, 160 p., 18 €.

Si l'idée que le privé est politique a fait son chemin, la dimension fantasmatique

du privé, le « for intérieur » des individus, restait la dernière barrière à franchir. Les fantasmes, ces désirs logés au plus secret des recoins de nos intimités et dont la définition même rappelle la dimension imaginaire et inconsciente, sont-ils politiques ? L'auteur permet de répondre en s'intéressant à la fabrique sexuelle de la masculinité blanche de classe moyenne et supérieure. Comment la domination masculine et raciale se noue-t-elle dans les fantasmes de ces hommes ? F. Vörös part des usages de la pornographie pour comprendre le rapport des hommes de classe moyenne et supérieure à la virilité dans une perspective d'analyse féministe. Issu d'une thèse, l'ouvrage s'inscrit dans la sociologie de la sexualité, des études de genre sous l'angle des *masculinity studies*, et dans les *cultural studies*. Il contribue de façon notable au savoir sur la pornographie, et plus globalement à la compréhension de la sexualité, levant le voile sur la mécanique des désirs. L'ouvrage contient quatre chapitres. Les données proviennent de trente entretiens avec des hommes blancs de classe moyenne ou supérieure (14 hommes gays, 13 hétérosexuels et 3 bisexuels) vivant en région parisienne et plutôt bien diplômés. Une innovation méthodologique a consisté à naviguer avec l'enquête à un moment de l'entretien sur des sites pornographiques sur un ordinateur ou un téléphone pour reconstituer les parcours de navigation sexuelle et les goûts.

Le premier chapitre s'intéresse aux sensations viriles à l'œuvre dans les pratiques masturbatoires. Comment les hommes parlent-ils de masturbation et que cherchent-ils dans le porno ? La masturbation pornographique s'apparente à une « quête d'intensité sensorielle » (p. 27) où l'individu évalue le média à l'aune des événements sensoriels qu'il suscite et au crible d'un critère « d'authenticité ». Le contenu doit en effet faciliter la suspension de l'incrédulité du spectateur tout en permettant de

« rescripser » la scène visualisée, c'est-à-dire réélaborer le « script sexuel » au sens de John Gagnon et William Simon. La masturbation apparaît alors comme une pratique d'élaboration de sens qui varie selon l'expérience sociale du genre. C'est par ailleurs une pratique rendue mobile, bien que discrète, par l'usage quotidien et multiple des écrans et du numérique. Mais, surtout, l'enjeu principal reste de contrôler le « spectre de l'addiction » (p. 38) et de trouver l'équilibre entre l'expression d'une virilité perçue comme « naturelle » et irrépressible et une virilité civilisée qui se distingue des masculinités racisées et populaires par la « maîtrise intellectuelle du corps » (p. 51). La mise au jour de ce mécanisme de distinction, fil conducteur de l'ouvrage, constitue un apport notable de ce travail.

Le deuxième chapitre s'intéresse à la complicité masculine construite dans le partage de l'expérience pornographique. Après avoir montré que cette pratique est conçue comme incompatible avec la conjugalité, ce qui suscite des tensions dans les couples gays notamment, l'auteur dévoile la forte camaraderie masculine véhiculée par le porno. Le porno n'est en effet pas seulement un plaisir de visionnage, mais aussi un plaisir d'échanger entre hommes. Dans le cas des homosexuels multipartenaires, il est même un facilitateur du contact sexuel et un ordinaire de la sociabilité gay. La participation à la production de vidéos est facilitée par la culture et les réseaux sexuels gays, et la pornographie peut devenir génératrice de capital social. Une des forces de ce chapitre – et plus globalement de l'ouvrage – réside dans l'exploitation de la relation d'enquête comme matériau de première main pour analyser la complicité tissée entre un homme hétérosexuel et l'enquêteur non hétéro, parfois au détriment du bien-être moral de ce dernier.

En explorant les usages normatifs de l'identité sexuelle, le troisième chapitre montre que, pour ces hommes, l'auto-sexualité est un espace certes d'identification, mais aussi d'évaluation de leur normalité. L'identité sexuelle permet aux hommes enquêtés de « s'orienter » sexuellement, c'est-à-dire de définir leur rapport aux autres et à la sexualité, en guidant leur rapport aux images. Dans un contexte sociosexuel contemporain où les identités sexuelles sont essentialisées, ce chapitre s'attaque à l'idée que les goûts en matière de pornographie révèlent l'identité sexuelle de l'individu en restituant le bricolage et la complexité des désirs. Surtout, l'auteur analyse ce qu'est être sexuellement « normal ». Pour les hommes hétérosexuels, il s'agit avant tout de se mettre à bonne distance de tout homoérotisme. Au travers de la pornographie, la masculinité hétérosexuelle n'est pas définie seulement dans le rapport à l'objet féminin désiré, mais aussi « dans le rapport à soi-même en tant que sujet masculin désirant » (p. 102), faisant du « comment je désire » un élément tout aussi important de la définition de la masculinité hétérosexuelle que le « qu'est-ce que je désire ». Il ne suffit pas de regarder des contenus « normaux » mettant en scène des actes « naturels » – rengaine de ces hommes pour « ancrer sur un socle stable la prétention à la normalité » (p. 100) – mais il faut surtout attester de sensations « normales ». Lorsque ce n'est pas si clair du fait des méandres de la vie fantasmatique, la « normalisation hétérosexuelle du désir » (p. 103) œuvre par la hiérarchisation des sensations qui permet de maintenir l'identité hétérosexuelle. Les hommes gays quant à eux expriment un attrait pour la virilité « brute » et « naturelle » des « hétéros ». Ce fantasme révèle la hiérarchie des masculinités, mais surtout un « sentiment de complicité masculine "retrouvée" au-delà du clivage hétéro/homo » (p. 110) où être un « vrai mec »

qui désire les « vrais mecs » marque une appartenance au groupe dominant. Cela témoigne d'une homonormativité du désir gay, c'est-à-dire un attachement spécifique de ces hommes à la hiérarchie entre le masculin et le féminin. Ce regard critique sur l'homosexualité masculine comme pouvant être complice de la domination masculine est une originalité forte de l'ouvrage.

Le dernier chapitre revient sur les fantasmes de domination et de soumission liés au genre, à la classe et à la race. Il s'agit de comprendre la cécité des hommes blancs de classe moyenne et supérieure aux rapports de domination en jeu dans leurs fantasmes. Les hommes hétérosexuels ne pensent pas les fantasmes liés au viol comme une expression de domination, qu'ils vivent paradoxalement comme telle dès lors que les rôles sont inversés entre l'homme et la femme. Les stratégies vont du déni à la naturalisation des rapports de domination en passant par la stigmatisation d'autres pratiques plus « *hard* ». Il s'agit de préserver la « bonne » domination masculine, qui suppose d'être un adulte responsable et civilisé qui sait faire la différence entre « fantasme et réalité », notamment en se distinguant des publics vulnérables, comme les jeunes en général, ou dangereux, comme les jeunes de banlieues. Du côté des gays, la banlieue et ses hommes sont fétichisés au travers de la virilité « *lascar* », qui renvoie à une transgression des « bons » comportements bourgeois. Si le désir est exotisant chez les hommes hétéros qui fantasment la douceur des femmes de l'Est, il l'est encore plus explicitement chez les gays dont les désirs sont nourris des stéréotypes racistes concernant le corps et la sexualité des hommes noirs et arabes. Dans tous les cas, en se situant comme plus responsables ou civilisés que les autres, les hommes blancs de classe moyenne se distancient des rapports de pouvoir qui structurent les fantasmes, et l'absence de réflexivité signe le

maintien d'une position dominante dans l'ordre racial et genré. Une inscription plus affirmée dans la sociologie des classes sociales aurait peut-être permis d'aller plus loin que l'argument qui consiste à dire que ces hommes préfèrent rester dans l'ignorance pour préserver une position confortable. Il reste intéressant de noter qu'alors que le fantasme du « mec hétéro » est pensé par les hommes gays sous le prisme du rapport de domination des minorités sexuelles, le fantasme du « *lascar* » ou des noirs et des arabes n'est pas pensé comme un fantasme blanc, produit de l'histoire coloniale.

L'ouvrage soutient que l'expression sexuelle de la virilité n'est pas suffisante pour construire une identité masculine hégémonique, mais que cela doit s'inscrire dans une logique de distinction vis-à-vis d'autres masculinités (le « *beauf* » et la « *racaille* » notamment) tout en maintenant la domination sexiste et raciale sous un jour acceptable. Au fil des chapitres, on voit l'art et la manière de dominer respectablement lorsque l'on est un homme blanc de classe moyenne et supérieure. L'auteur conclue en appelant à voir la sexualité et la pornographie comme un espace d'expérimentation qui peut être un des socles du changement pour peu que les hommes acceptent de voir les implications politiques de leurs désirs et le rapport instrumental aux stéréotypes qui les alimente. L'ouvrage montre finalement que le désir est « une manière d'être au monde » (p. 23) d'une part, et que les représentations pornographiques participent de la production symbolique de l'ordre social, d'autre part. Surtout, l'ouvrage contribue à sortir des approches pathologisantes ou moralisantes qui fondent beaucoup des analyses de la pornographie et de ses usagers, et dont une des questions principales reste celle des effets du porno sur les consommateurs. Enfin, l'auteur témoigne ponctuellement de ses propres

expériences, dans le but de saisir des explications par soi en dehors des entretiens et de diminuer la distance entre enquêteur et enquêté, entre le « eux » consommateurs et le « nous » objectivant. Si cette implication personnelle devrait être plus systématique dans la restitution des travaux sociologiques, il aurait été utile à certains passages d'explicitier en quoi l'expérience de l'auteur sert le propos et de mettre en mot l'apport analytique de ces retours d'expérience qui souvent paraissent plus illustratifs. La question de savoir comment l'expérience partagée d'un enquêteur ou d'une enquêtrice nourrit la réflexion et la compréhension d'un phénomène est une question épistémologique fondamentale, qui gagnerait à être plus systématiquement adressée, comme s'y essaient les jeunes chercheurs et chercheuses en sociologie du genre et de la sexualité à l'instar de F. Vörös.

On peut regretter aussi que les enquêtes n'aient pas été plus diversifiées au-delà de la variation des identités sexuelles – démarche dont il faut souligner la rareté mais aussi la pertinence pour travailler la masculinité et mettre au jour des mécanismes aussi importants que la complicité masculine par-delà les identités sexuelles. Toute l'analyse reste fondée sur un groupe de classe et de race, dont les spécificités et les mécanismes propres seraient d'autant plus saillants que des éléments comparatifs auraient été intégrés, certains mécanismes apparaissant propres aux groupes des hommes en général, bien qu'il faille rappeler que la norme émane des classes moyennes et supérieures et qu'il est en cela fondamental de s'y intéresser. L'analyse des stéréotypes raciaux dans les fantasmes pose en

creux la question de la construction des fantasmes des personnes racisées, dont on aurait pu attendre qu'il y en ait deux ou trois cas dans le corpus comme il figure trois femmes et un homme trans'. Ces cas auraient d'ailleurs pu être valorisés dans l'ouvrage au lieu d'être un peu noyés dans le propos, d'autant qu'ils posent des questions importantes comme le goût des femmes lesbiennes pour le porno gay. Sur cette question, et plus généralement dans l'ouvrage, c'est l'idée *queer* de plasticité du désir ou de « complexité » des fantasmes qui ressort, ce qui tend à faire oublier le poids de la norme hétérosexuelle et de sa colonisation des subjectivités. Le goût pour le porno gay de la part de femmes lesbiennes peut par exemple être une négociation de la déconstruction de leur socialisation de genre qui les portait à désirer les hommes et leur pénis, plus qu'une « fluidité » ou une « complexité » des désirs. Pareillement, il est moins dit que le désir des gays pour la « virilité hétéro » incarne un projet politique *queer* de « détournement » de l'hétéronormativité, comme le suggère l'auteur, qu'une intériorisation de l'ordre sociosexuel à même d'instiller une solidarité entre hommes gays et hétéros, comme l'auteur le met aussi en avant. Au total, cet ouvrage, qui relie avec finesse la vie subjective des hommes à l'organisation inégalitaire du monde social, est un essentiel pour les sociologues du genre et de la sexualité qui intéressera tout autant ceux qui s'interrogent sur la normativité des classes moyennes et supérieures, sur la racisation, ou même... sur leur propre désir.

Mickaël DURAND

Ined
Centre d'études européennes
et de politique comparée
Sciences Po